



*Festival
des
Troquets
DE
PARIS*

NOVEMBRE
2016

L'échappée

sofia 

 la culture avec
la copie privée

le MOTif
Observatoire du livre
et de l'écrit

 île de France

ÉDITO



— Tous les amoureux du Paris mystérieux connaissent forcément Jacques Yonnet, l’auteur du mythique *Rue des maléfices*. Et pour cause ! Paru chez Denoël en 1954, son livre fut salué par Raymond Queneau comme l’un des plus grands ouvrages jamais écrits sur la capitale – au point qu’il l’empêchait même de dormir… Mais peu de gens savent qu’il rédigea aussi des chroniques dans *L’Auvergnat de Paris*, le journal des émigrants du Massif central. De 1961 à 1974, il explora chaque semaine bistrots, troquets et guinguettes – autant de lieux qui servent de fil conducteur à une déambulation littéraire et historique dans le Paris des marges. Au fil de sa plume envoûtante se succèdent secrets des habitués du zinc, portraits de personnages hauts en couleur, légendes des différents quartiers de la ville et contes empreints de sagesse populaire. C’est après avoir constaté, non sans surprise, que personne n’avait daigné se pencher sérieusement sur ces textes extraordinaires, que nous avons décidé, à L’Échappée, de retrouver nos manches et de nous plonger dans ces 700 et quelques chroniques, pour en présenter le meilleur cru dans le livre *Troquets de Paris*. Désireux de les faire décou-

vrir au plus grand nombre, nous avons aussitôt songé à organiser un festival qui rassemblerait le peuple du livre et celui des bistrots, afin de célébrer ces deux mondes qui nous sont si chers.

Réunir, réfléchir, s’amuser, découvrir, s’émerveiller, débambuler, partager… au lieu de s’agiter sur des réseaux que l’on dit sociaux, et de se faire mousser autour de livres dont la parution fait l’objet d’un habile *storytelling*. Les histoires, nous préférons qu’elles soient racontées dans nos livres plutôt que dans un plan marketing ; le partage, nous le préférons autour d’un verre plutôt qu’en cliquant sur un lien… Bref, nous faisons partie de ces éditeurs qui s’efforcent de *construire*. De ceux qui préfèrent inviter d’autres éditeurs à participer à l’aventure. De ceux qui aiment les nouvelles rencontres et écoutent avec joie les conseils de lecture qu’on leur donne. De ceux qui ont envie de passer des soirées mémorables autour d’un comptoir en zinc. De ceux qui fréquentent goulument les bistrots et les librairies, et qui les considèrent comme les derniers lieux de résistance où l’on peut faire un pas de côté et rêver à des lendemains qui fleurent bon la fraternité et la convivialité.

Jacques Yonnet [1915-1974]

— Par **Jean-Pierre Sicre**, fondateur des éditions Phébus et éditeur de Rue des maléfices



Yonnet avait lu et connaissait ses poètes : en tout cas ceux qui, de Rutebeuf jusqu’à Laforgue ou Carco, surent faire pousser leur bonne et leur mauvaise herbe entre les pavés des rues. Il avait arpenté au rythme de ses lectures, aussi désordonnées que ses flâneries le long des deux rives, l’histoire confuse de la vieille capitale, sondé ses énigmes, forcé la porte de ses recoins louches.

Grande fut pourtant sa surprise en constatant ceci : dans cette cité moderne où le métro ronfle au fond de son boyau de ciment, où des agents à képi veillent aux carrefours, où l’on écoute la TSF à l’heure du picon-citron, des gens vivent encore, à deux pas de Notre-Dame, comme au temps de maître François Villon. Et il ne s’agit pas là d’une image.

Les clochards, chiffonniers, rebouteux, bistrotiers, gitans et autres trainards qui peuplent l’endroit ne se contentent pas de mener la vie peu rangée qui fut celle de tout Coquillard qui se respectait ; ils partagent encore les croyances, superstitions, magies, bref tout le savoir légendaire de ces illustres prédécesseurs. Et de passer leur temps à se jeter des sorts, à larder de fines aiguilles des poupées douées d’inquiétants pouvoirs, à rechercher la protection d’objets ou de lieux magiques – parmi lesquels le bistrot du coin, qui a parfois le même âge que la cathédrale, n’occupe pas la dernière place.

Il n’en fallait pas plus pour que l’ethnographe qui sommeillait en Yonnet se réveillât et écarquillât comme il convient ses yeux et ses oreilles. Un monde aussi étrange, aussi fantastiquement anachronique, pouvait donc exister quasi sous nos yeux sans que quiconque trouvât à s’en émerveiller… ou songeât même à en pénétrer si peu que ce fût les arcanes ! Yonnet se donne pour mission, entre deux sabotages exécutés à la barbe de l’occupant, de réparer cet oubli.

Il apprend à regarder, à écouter. Et il faut croire qu’il sut gagner la confiance des indigènes, de leurs sorciers et de leurs griots, car il accumula bientôt assez de notes à leur sujet pour soutenir une thèse en Sorbonne. Ce qu’il se garda bien de faire au demeurant, convaincu qu’un modeste livre écrit dans le feu de l’action ou à la chaude lumière du souvenir vivant, fût-il partiel et partial, a davantage d’enseignement à dispenser que n’en offrira jamais la plus docte compilation. Et pour peu que la poésie ou le génie du conte soient au rendez-vous, c’est la chair même de la ville qui se met à exister, à palpiter sous les yeux du lecteur fasciné – et parfois effrayé –, qui ne sait plus à son tour où s’arrête l’anecdote vécue et où commence la légende. Mais Yonnet eut une chance encore – qui dut pourtant le faire souffrir. Il fut parmi les derniers à pouvoir observer de tout près cette faune inouïe qui, depuis le Moyen Âge jusqu’au seuil de ce temps, n’avait jamais cessé de hanter, superbement identique à elle-même, les bas-fonds de la grand’ville. Et cette faune, il la vit en quelques années changer de visage, puis de quartier, avant de disparaître pour jamais.

Que le corps d’une ville ait pu changer si vite – ce qu’annonçait tristement un poète de naguère –, n’est bien évidemment pas fait pour nous rassurer. Le marteau piqueur qui éventre les vieilles entrailles de la cité fait bien d’autres dégâts que ceux dont s’émeuvent les urbanistes ou les édiles. Mieux que tous ces gens, les piliers de comptoir que fréquenta assidûment Yonnet savaient qu’une ville est d’abord faite du sang des hommes qui l’habitent – et accessoirement du vin qu’ils ont bu. Ce sont là matières subtiles qui échappent d’ordinaire au calcul des bâtisseurs. Vient-elles à disparaître ou simplement à changer de couleur, c’est tout un pan de la ville qui fait naufrage et tous les *fluctuat* n’y changeront rien. À moins que ne s’en mêle la poésie, cette magicienne de la dernière heure, qui s’ingénie à sauver les meubles, et y parvient quelquefois. ❖

Ce n’est pas pour rien qu’à L’Échappée, notre devise est : faire les choses avec sérieux, mais ne jamais se prendre au sérieux !

L’idée du festival a donc fait son bonhomme de chemin et son organisation a commencé dès l’été 2015. Il aura lieu tout le mois de novembre, juste après la sortie du livre le 14 octobre. Soit près d’un an après les ignobles attentats du 13 novembre 2015. Nous avons une pensée pour celles et ceux qui, buvant un verre à la terrasse d’un bistrot ou assistant à un concert, sont tombés sous les balles des terroristes.

Nous sommes heureux et fiers de présenter la première édition du Festival des Troquets de Paris. Du 1^{er} au 27 novembre, dix librairies et dix troquets – pas forcément les plus réputés, mais certainement parmi les plus chaleureux de la capitale – vous proposent de célébrer le bistrot et le bonheur de s’y retrouver. Cela n’aurait jamais été possible sans le soutien du Motif et de la Sofia ; qu’ils en soient ici chaleureusement remerciés.

À la bonne vôtre et au plaisir de vous retrouver tout au long du festival !



— Où se sont-ils rencontrés ? La date et l’heure de leur premier rendez-vous, les amoureux s’en souviennent avec mélancolie, mais pour les amis, le pré-sage d’une virée nocturne, cabotant dans le zigzag d’une errance sans calcul, c’est l’assurance d’une nouvelle première fois. Alors, qu’importe. Bon, si tu insistes… Probablement qu’ils se sont rencontrés dans un petit bistrot de Saint-Germain-des-Prés. Avant 1950, c’est certain. Ce n’était pas au Flore ni au Deux Magots. Ils n’y mettaient jamais les pieds. Rappelle-toi qu’ils étaient *fauchman*. On ne peut pas dire qu’ils avaient des oursins dans les poches, ça non, mais faut bien voir, quand t’es sans un, la présence d’un mecène s’avère nécessaire pour satisfaire ta dalle en pente. Donc plus souvent qu’à leur tour ils bouffaient à la table qui recule. Chez le père Fraysse,



Robert Giraud (Jacques Yonnet)

Soyez à Paris, n’importe quand, et à n’importe quelles heures, mais de préférence à celles réputées apéritives, auprès du comptoir de n’importe quel bistrot. Souvent on dit des *chapelles*, et en vérité il y a de ça. Car on y communie, dans le sens le plus vaste et le plus humain du terme. On y communie entre gens « décontractés », placides et de bon vouloir (les pisse-froid, les snobs et les « ceusses qu’à pas cours », on s’est compris, se réfugient en des lieux plutôt malsains et qu’il me plaît d’ignorer). On s’y confie (toujours au comptoir, pas de danger qu’on s’en débine si vite) ses petits et grands soucis, que les copains auront vite fait de placer au diapason le plus juste.

On s’y raconte des choses « hénaurmes ». En trois coups de cuiller à pot, on y résout des tas de problèmes, même et surtout scabreux, sur lesquels se penchent – vainement – de malheureux bougres de savants souffrant de macrocéphalite, de sociologues retranchés (volontairement) de l’immense confrérie des « gens de tous les jours », de politicards de toutes obédiences, bardés de mépris à l’égard de la très impertinente « plèbe bistrotière », sauf pendant le temps consacré à solliciter leur mandat. En un mot : au comptoir, on FRATERNISE. Plus de hiérarchies, de classes sociales, de « complexes » (le terme est à la mode), pas d’épate, pas d’esbrouffe : on est ce que l’on est, sans plus, mais on l’est pleinement : on s’exprime, on se réalise, on s’épanouit. Les relations nouées dans une salle de café sont bien souvent durables et précieuses, malgré ce qu’en disent certains empêcheurs de tourner en rond.

— Jacques Yonnet, extrait de *Troquets de Paris* —

Jean-Paul Clébert et Robert Giraud LES GARS DE LA NUIT

— Par **Olivier Bailly**, préfacier de La Petite Gamberge (Robert Giraud, *Le Dilettante*, 2016) et auteur de Monsieur Bob (Stock, 2009)



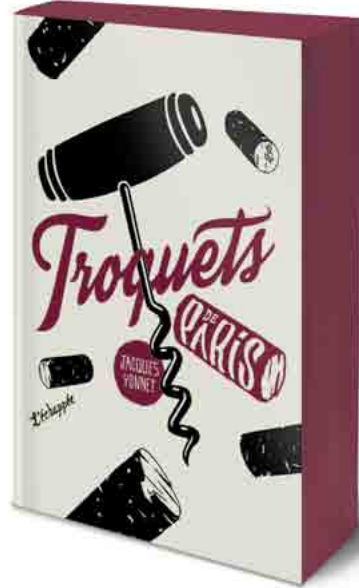
— Où se sont-ils rencontrés ? La date et l’heure de leur premier rendez-vous, les amoureux s’en souviennent avec mélancolie, mais pour les amis, le pré-sage d’une virée nocturne, cabotant dans le zigzag d’une errance sans calcul, c’est l’assurance d’une nouvelle première fois. Alors, qu’importe. Bon, si tu insistes… Probablement qu’ils se sont rencontrés dans un petit bistrot de Saint-Germain-des-Prés. Avant 1950, c’est certain. Ce n’était pas au Flore ni au Deux Magots. Ils n’y mettaient jamais les pieds. Rappelle-toi qu’ils étaient *fauchman*. On ne peut pas dire qu’ils avaient des oursins dans les poches, ça non, mais faut bien voir, quand t’es sans un, la présence d’un mecène s’avère nécessaire pour satisfaire ta dalle en pente. Donc plus souvent qu’à leur tour ils bouffaient à la table qui recule. Chez le père Fraysse,

Chez Fraysse, autour du zinc, il y avait aussi Jacques Yonnet, Pierre Mérimdol, les frères Prévert, Doisneau, d’autres aussi célèbres, ou pas du tout…

En 1952 Clébert a 26 ans et déjà des années de vagabondages, de bricolage dans les coins et de stratégies de survie derrière lui, alors tu penses que quand il rassemble ses milliers de notes éparses, autant d’histoires entendues, vues parfois, inventées aussi, et qu’il les apporte à Blaise Cendrars, celui-ci, comme qui dirait, « conseille » à Denoël, son éditeur, de le publier. On ne refuse rien à Blaise. Depuis, *Paris insolite* est un classique. Seulement,

quand le livre sort en librairie, le père Fraysse engueule Bob Giraud comme quoi Clébert lui a tout piqué. Propos de comptoir. Ces deux-là fréquentaient souvent les mêmes lieux. C’est vrai. Mais n’avaient pas les mêmes oreilles. Pas la même plume. Alors ça peut faire deux bouquins. Trois si l’on compte *Rue des maléfices* de Yonnet. Ils auraient été cent il y

aurait eu cent bouquins ! Finalement sans Clébert et sans Fraysse, Bob se serait contenté de raconter sempiternellement ses histoires au coin du zinc. Il serait mort avec et on n’en parlerait plus. Alors il publie *Le Vin des rues*. Et c’est Cendrars, toujours lui, qui apporte le manuscrit chez Denoël. Le titre, c’est Prévert qui le trouve. C’était en 1955 et c’est à peu près de là que date la fin de leur amitié, à Bob et à Clébert. Je ne crois pas que cette histoire montée en épingle par Fraysse les ait brouillés, mais Clébert voyait bien que l’insolite, dans Paris, commençait à se débîner sous la pression des autos, du modernisme, du bétonnage. Et puis le petit peuple de Paris devenait tricard chez lui. La magie disparaissait sous l’éclairage à profusion des lampadaires électriques. Et puis leur jeunesse aussi, à Bob et à Clébert, se faisait la malle. ❖



Le livre TROQUETS DE PARIS

— Jacques Yonnet —

L’Échappée – collection Lampe-tempête

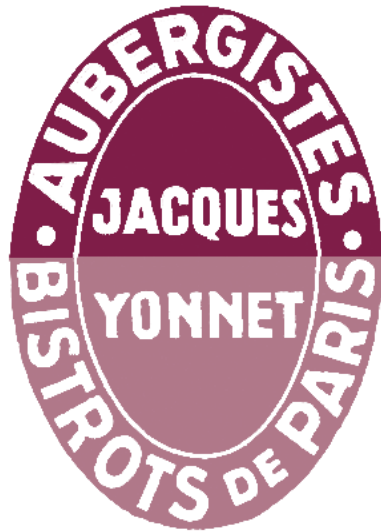
368 pages | 14 x 20,5 cm | isbn 978-237309-012-3 | 22 euros

Préface de **David Rey** (libraire à Atout livre, Paris)

Postface d’**Edward Jalat-Dehen** (brasseur à la Brasserie de l’Être, Paris)

40 dessins de l’auteur

Le meilleur cru des chroniques sur les bistrots et troquets de Paris de Jacques Yonnet.



Reprise du texte de présentation de Rue des maléfices paru en 1987 aux éditions Phébus

LA PLUPART DES LECTURES SERONT FAITES PAR DOMINIQUE YONNET

Le spectacle CHANSONS DE CHARME POUR SITUATIONS DIFFICILES DE PIERRE MAC ORLAN

Avant de devenir journaliste, romancier, poète, Pierre Mac Orlan a peint et dessiné à Montmartre ou ailleurs, joué de l'accordéon, et toujours aimé la rude poésie des rues qu'il a magnifiquement exprimée. Marier texte, image et musique vivante est depuis toujours notre façon, notre raison de faire du théâtre. Nous avons depuis longtemps interprété et mis en images nombre de ses titres, mais n'en avions jamais tiré un spectacle. Celui-ci est né de notre rencontre avec Claudine Brevet, qui a publié en 2014 *Au seuil du Grand Voyage* (éd. de-Paris-Max Chaleil), transcription de ses entretiens avec Mac Orlan, que, jeune journaliste, elle avait enregistrés en 1969-1970, juste avant la mort du poète. Les textes dits par le comédien sont extraits de ces entretiens, restés inédits jusqu'en 2014, et de certains commentaires de Mac Orlan à ses chansons pour accordéon, poésie documentaire, mémoires en chansons. Tout se passe dans un café d'aujourd'hui et d'hier, qui pourrait être le Lapin Agile, fréquenté par Mac Orlan et nombre de ses amis peintres et poètes au début du ^{xx}^e siècle. Ils répondent, avec tantôt une verdeur ironique, tantôt une mélancolie bougonne, sur le ton d'une conversation de bistrot, aux quelques questions du patron-montreux-d'images-trompettiste, de la serveuse-chanteuse, de l'accordéoniste-mauvais-garçon. Ils ancrent l'interprétation de la douzaine de chansons retenues dans les réflexions douces-amères de l'auteur sur l'aventure, l'érotisme, le fantastique social, la guerre, les villes, la littérature...

CQFD sur le zinc!

En novembre, l'équipe du mensuel *CQFD* s'accoude aux zincs « pas factices » comme à autant de postes d'observations du monde, pour un dossier spécial « bistrots de la dernière chance ». Anecdotes de cabaret ou frissons de bar interlope, légendes de café de bouseux ou baston de bar de pécheux, poésie de terrasses ou silence des arrière-salles glauques, juke-box babyle ou concert punk-rock, révolutions de comptoir ou analyses de café du commerce, apéros sportifs en mode rando-bistrot ou fin de piste au vin blanc et aux huîtres, c'est toute la vie sociale qui traverse les bars. Bien armés au zinc, on peut voyager : de Brest à Valparaiso, de Marseille à Mexico, de Belfast à Montreuil. Retrouvez-nous en bonne compagnie : Jacques Yonnet, Jack London, Robert Giraud, Frédéric Ciriéz, Thierry « Cochran » Pelletier et tout un tas de piliers de comptoir qui ont « le gosier qu'une armure d'acier matelasse »...

➔ **CQFD n° 148**, en kiosques, novembre 2016. www.cqfd-journal.org

La Brasserie de l'Ère FABRIQUE DE BIÈRES CONSCIENTES

Au bistrot, la tradition veut que l'on déguste un verre de vin : ballon ou canon ; rouge, blanc ou rosé ; biodynamique, grand cru classé ou simple piquette. L'histoire de la gastronomie française accorde une place « énarque » au sacro-saint breuvage. Pourtant, depuis quelques années, nous assistons au développement d'une boisson dont la réputation est certes moins établie que celle du vin, mais dont l'histoire se révèle tout aussi passionnante : la bière. À Paris, quelques brasseries artisanales ont ainsi fait leur apparition pour notre plus grand bonheur. La Brasserie de la Goutte d'Or, la Brasserie Parisis... et celle que le peuple du livre préfère : la Brasserie de l'Ère, fabrique de bières conscientes ! Fondée en 2015 par Edward et Loïc, elle est implantée dans le 19^e arrondissement de Paris, à côté du canal de l'Ourcq. Amoureux des bonnes choses et du travail bien fait, les deux comparses y élaborent des bières de toutes sortes, dont chacune s'inspire d'un animal mythologique : Olliphant, Cerberus, Salamandre, ou encore Lovecraft. De quoi satisfaire tous les gosiers !

➔ **Brasserie de l'Ère**, 7^{me}, rue Duvergier, 19^e www.brasserielelebre.paris

Soixante-Quinze LE MENSUEL DES CURIEUX DE PARIS

Soixante-Quinze, nouveau mensuel consacré à Paris et aux Parisiens, doit énormément, comme tant d'autres projets et de créations, aux bistrots de la capitale. C'est dans l'un d'eux, au cœur du 13^e arrondissement, qu'est né le frère aîné de *Soixante-Quinze*, *Le 13 du Mois*, qui, après cinq ans et 57 numéros, lui a cédé la place. Indépendant et encore doté de petits moyens (et de petits locaux), c'est bien souvent au café que *Soixante-Quinze* reçoit et que se déroulent conf' de rédaction et réunions diverses. Le bistrot du coin de la rue Albert est immédiatement devenu l'extension de la rédaction.

Entre reportages, enquêtes, portraits, entretiens et reportages photo, les 100 pages du mensuel des curieux de Paris racontent les milliers d'histoires dont la ville fourmille. Son ambition est de redonner des couleurs à l'information locale. Être dans la ville et dans la vie, et donc dans les bars, sur le zinc, en terrasse. D'ailleurs, à Paris, du kiosque au troquet, il n'y a bien souvent qu'un pas.

➔ **Soixante-Quinze**, 77, rue Albert, 13^e www.soixante-quinze.paris

Contact

WWW.TROQUETSDEPARIS.FR
INFO@LECHAPPEE.ORG



— Mardi 1^{er} novembre —

Inauguration

19h LA PLACE DU TROQUET DANS LE MONDE DU LIVRE

Table ronde avec **Aurélien Masson**, directeur de la Série noire, **Anais Massola**, libraire au Rideau Rouge, et **Éric Poindron**, auteur et éditeur au Castor Astral. ➔ **Le Motif**, 6, villa Marcel-Lods, Passage de l'Atlas, 19^e Malgré la disparition de nombreux bistrots, le peuple du livre – celui des éditeurs, libraires, auteurs, diffuseurs... – continue de s'y donner rendez-vous pour échauffer plans de bataille et projets fous, et partir à l'assaut des lecteurs. Retour sur le rôle déterminant du troquet dans la vie du monde des lettres, comme on dit.

21h CONCERT DE SOAZIC MARTIN ET NICOLAS JOSEPH

Suivi d'un buffet

— Jeudi 3 novembre —

19h UNE HISTOIRE DES CAFÉS-CONCERTS PARISIENS

Discussion avec **Pierrick Bourgault**, journaliste spécialiste des bistrots et auteur de *L'Écho des bistrots* (Transboréal, 2012).

➔ **La Friche**, 36, rue Léon Frot, 11^e

En guise de mise en bouche, après la plongée dans l'histoire des cafés de Paris grâce à Pierrick Bourgault, le Danny Buckton Trio nous emmènera en vadrouille musicale entre la librairie et le troquet. Soit une mise en pratique de ces enivrantes réflexions !

20h30 CONCERT DE DANNY BUCKTON TRIO

Une valse à trois temps, entre humour, poésie et rage de vivre ➔ **Pan Coupé**, 40, rue Léon Frot, 11^e

— Samedi 5 novembre —

15h BALADE ENTRE SAINT-MICHEL ET SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

avec **Jean-Manuel Traimond**, guide professionnel de Paris
POINT DE DÉPART ➔ Fontaine Saint-Michel
ARRIVÉE aux alentours de 17h30 ➔ **Librairie L'Écume des pages**
Partant sous l'égide de l'archange psychotase et saint patron des parachutistes, nous passerons devant nombre de troquets dont aucun patron n'a jamais été saint (mais parachutiste, peut-être), découvrirons moult merveilles – certaines volantes, quelques-unes antiques, d'autres encore barbares, voire un peu diaboliques – et terminerons au milieu des prés, ceux que l'on consacra à Germain. Précision : seules les personnes qui auront posé des questions ou contribué à des histoires auront la chance de voir saint-BHL rectifier sa permanente devant le café de Flore.

Gratuit mais nombre de places limité. Réservation obligatoire sur info@lechappee.org

18h AU CŒUR DE LA FORÊT CACHÉE : QUELQUES ÉCRIVAINS PARISIENS OUBLIÉS

Discussion avec **Éric Dussert**, archéologue des marges de la littérature française et auteur de *La Forêt cachée* (La Table Ronde, 2013).

➔ **L'Écume des pages**, 174, boulevard Saint-Germain, 6^e Quelle bonne occasion que ce Festival des troquets pour découvrir des écrivains parisiens oubliés, « des originaux un peu fous, des fantasistes, des rentiers, des pauvres, des suicidés, des ronds-de-cuir, des savants et des incultes, des hommes et des femmes, des vieux et des jeunes... Tout un monde de mendiants et d'orgueilleux, aux biographies hautes en couleur » (Claire Paulhan).

20h CONCERT DE NICOLAS JOSEPH ET SES INVITÉS, LISE MARTIN ET... SURPRISE

Chanson tragicomicopunk et bien plus encore ➔ **Chez Georges**, 11, rue des canettes, 6^e

— Mardi 8 novembre —

19h CQFD SUR LE ZINC !

Discussion avec l'équipe de **CQFD**, journal mensuel de critique et d'expérimentation sociales.

➔ **Quilombo**, 23, rue Voltaire, 11^e

En novembre, l'équipe du mensuel *CQFD* s'accoude aux zincs « pas factices » comme à autant de postes d'observations du monde, pour un dossier spécial « bistrots de la dernière chance ». Présentation.

21h LECTURES ET LEVER DE COUDE

➔ **La Tête de Chou**, 82, rue Alexandre Dumas, 20^e

— Jeudi 10 novembre —

19h BISTROTS ET TROQUETS DANS LE ROMAN NOIR

Discussion avec **Patrick Pécherot**, auteur de *Une plaie ouverte* (Gallimard, 2015) et de *La Saga des brouillards* (Gallimard, 2014), et **Hervé Delouche**, coordinateur de *813*, revue des amis des littératures policières.

➔ **Le Merle moqueur**, 51, rue de Bagnolet, 20^e

Rades et bistrots occupent une place toute particulière dans le roman noir. Tour à tour refuge, lieu d'action et de rencontres, le troquet y est très souvent mis en avant. Que ce soit dans l'œuvre de Patrick Pécherot, de Jean-Claude Izzo ou de Jean-Bernard Pouy, nombre de lecteurs terminent au comptoir à travers leurs lectures.

20h30 CONCERT SURPRISE, LECTURES ET LEVER DE COUDE

➔ **Le Piston Pélican**, 15, rue de Bagnolet, 20^e

— Samedi 12 novembre —

15h BALADE À MONTMARTRE

Avec **Jean-Manuel Traimond**, guide professionnel de Paris
POINT DE DÉPART ➔ devant la Halle Saint-Pierre
POINT D'ARRIVÉE aux alentours de 17h30 ➔ **Librairie des Abbesses**
Jacques Yonnet aimait plonger aussi profond que possible dans l'histoire de Paris. Nous ferons de même avec celle de Montmartre, et nous promettons démons et prodiges au cours de notre perambulation qui nous prouvera que bien des choses perdurent, des formes liquides de la perdition aux lagomorphes périphériques, et des saints céphalophores à l'hypostasie perpétuelle. Précision : seules les personnes qui auront posé des questions ou contribué à des histoires auront la chance de découvrir la fontaine la plus belge de Paris.

Gratuit mais nombre de places limité. Réservation obligatoire sur info@lechappee.org

18h MONTMARTRE ET SES MALÉFICES

Discussion avec **Olivier Renault**, auteur de *Montmartre, les lieux de légende* (Parigramme, 2015), et **Marie-Rose Guarniéri**, de la Librairie des Abbesses, fondatrice du Prix Wepler.

➔ **Librairie des Abbesses**, 30, rue Yvonne le Tac, 18^e

À Montmartre, il paraît que Paris n'est plus une fête. Au début du ^{xx}^e siècle, ce quartier a abrité les plus grands artistes du monde. Même s'il n'est plus ce qu'il était, Olivier Renault et Marie-Rose Guarniéri, gardiens de la mémoire de Montmartre, nous raconteront sa petite histoire, pour que nous puissions la transmettre à notre tour.

20h30 CONCERT DE NOÉMIE NAEL ET JOËL SIMON

Chanson française accompagnée au clavier

CONCERT DE LA CAVALÉ

Cabaret klezmer

➔ **Café des Deux Moulins**, 15, rue Lepic, 18^e

— Mardi 15 novembre —

19h TOUT SUR LE TOUT SUR HENRI CALET

Discussion avec **Olivier Renault**, libraire à La Petite Lumière, et **Jean-Pierre Baril**, préfacier de la réédition des *Deux Bouts* (Héros-Limite, 2016).

➔ **La Petite Lumière**, 14, rue Boulard, 14^e

Henri Calet est sans doute l'écrivain parisien par excellence. *Les Grandes Largeurs* et *Le Tout sur le tout* sont des ouvrages que les libraires ne cessent de conseiller aux lecteurs curieux et désireux d'en savoir plus sur la capitale. À l'occasion de la réédition des *Deux Bouts* aux éditions Héros-Limite, les deux intervenants nous présenteront la vie et l'œuvre d'Henri Calet.

21h LECTURES ET LEVER DE COUDE

➔ **Au Bistrot d'à Côté**, 18, rue Lalande, 14^e

— Jeudi 17 novembre —

19h DANS LES PAS PERDUS DE RENÉ FALLET

Discussion avec **Philibert Humm**, journaliste à *Paris Match*, et **Agathe Fallet**.

➔ **La Petite Égypte**, 35, rue des Petits-Carreaux, 2^e

Le beaujolais nouveau arrivant le 17 novembre en cette année 2016, quoi de plus normal que de consacrer cette soirée à René Fallet, grand ami de Jacques Yonnet et éternel franc-tireur des lettres françaises ! Agathe Fallet, qui a partagé la vie de l'auteur, et Philibert Humm, spécialiste de l'œuvre de celui-ci, viendront nous conter les mille et une histoires de l'auteur de *Paris au mois d'août* et de *La Soupe aux choux*.

21h LECTURES ET LEVER DE COUDE

➔ **Hoppy Corner**, 34, rue des Petits-Carreaux, 2^e

TOUS LES ÉVÉNEMENTS DU FESTIVAL SONT GRATUITS !

Cafés D'ARTISTES

— Par **Pierrick Bourgault**. Né dans un café-menuiserie, il raconte et photographie les bistrots. Il est l'auteur d'une douzaine de livres sur les bistrots, dont les guides Paris 200 bars-concerts (Bonneton, 2016) et L'Écho des bistrots (Transboréal, 2012). ➔ www.monbar.net



Le café est une porte d'entrée dans un pays, un milieu, un quartier. Le débutant y trouve un véritable public. Fraîchement arrivée de Marseille, la Grande Sophie se souvient : « Même au fond d'un bar, je me croyais déjà à l'Olympia. J'y ai aiguisé mon répertoire, j'ai pris le temps de construire mon univers, de rencontrer un premier public. Je reconnais aujourd'hui encore les visages des fidèles de la première heure. » Parfois, l'artiste naît au café, sans apprentissage : lors d'une scène ouverte au Théanga, Fabien Marsaud, sportif handicapé, improvise un texte. Il découvre son talent et choisit pour nom Grand corps malade.

On songe aussi aux peintres, écrivains, musiciens qui hantent les brasseries de Montmartre avant 1914, au Montparnasse des Années folles, aux caf'conc' de Ménilmontant où Maurice Chevalier lance ses premières ritournelles, aux cabarets parisiens où débute Barbara, Brassens et tant d'autres. Au Lapin Agile (Montmartre), Cassita l'accordéoniste annonce tous les jours ses chansons avec le vocabulaire et la gouaille d'antan : « Maintenant, mesdames-messieurs, si vous le voulez bien, je vais vous interpréter, mesdames-messieurs... »

À mi-chemin entre estaminet, théâtre, opéra et cirque, les cafés chantants

ouvrent ou ferment leurs portes au gré des autorisations et des interdictions. La Révolution abolit le monopole des théâtres, rétabli peu après par Napoléon I^{er}. Après une brève autorisation en 1848, Napoléon III proscrit les réunions nommées *goguettes* (à ne pas confondre avec les guinguettes dansantes) où chacun pousse la chansonnette sur fond de textes politiques. À Saint-Michel, le Caveau de la Bolée aurait vu s'asseoir Baudelaire, Verlaine, Rimbaud. Les propriétaires remontent même au Moyen Âge avec François Villon. Devenue la Vénus noire en hommage à Baudelaire, ce labyrinthe accueille aujourd'hui du jazz manouche.

Dans sa monumentale *Histoire des hôtelleries, cabarets, hôtels garnis, restaurants et cafés*, Francisque Michel compare le Paris de 1851 aux tavernes médiévales : « Pour tenir tête aux truands et ribaudes, on y voyait d'ordinaire une bande criarde et débraillée de chanteurs et

de chanteuses, menestriers et menestrelles. [...] L'usage, on le voit par nos goguettes et nos cafés chantants, est loin d'en être perdu. » Il cite les invectives de Taliesin, barde celte (543-599) conspuant d'autres confrères d'Armorique : « Les mélédios sans art, ils les vantent ; la gloire d'insipides héros, ils la chantent ; les femmes mariées, ils les séduisent ; les pures vierges, ils les corrompent ; la nuit, ils s'enivrent ; le jour, ils dorment ; fainéants, ils vaquent sans rien faire ; l'église, ils la haïssent ; la taverne, ils la hantent. »

À l'inverse, loin de se reprocher la compagnie des tavernes, les trouvères se vantent d'y dépenser tout ce qu'ils gagnent. Dans *Li Romans de Bauduin de Sebourc*, un trouvère du XIV^e siècle annonce en toute franchise, lorsqu'il quémande une pièce : « Car si tost que je l'ai, li tavernier l'aura. » Égayer les repas dans les tavernes

et faire danser et s'y enivrer relevait de la « confrérie des menestriers, jongleurs et jongleresses. »

Remontons encore le temps, retrouvons l'écho des conversations, de la musique et des rires. F. Michel narre les nuits antiques, « les joueuses de cithares, chanteuses d'odes obscènes par les carrefours et les tavernes [...] les crotales (cymbales ou castagnettes) sonores dont le bruit guide leurs danses, la

coupe dans laquelle elles versent l'ivresse à leurs hôtes ». La nuit tombée, certains empereurs romains, cachés sous une cape, partent s'encanailler dans les tavernes. Néron lui-même y chante déguisé en bistrotier. Tel Virgile, des poètes et philosophes se vouent aux belles tenancières : « La gentille cabaretière syrienne, coiffée de sa petite mitre à la grecque, celle-là même qui sait si bien comment, au son du crotale, il faut bondir et trémousser des hanches, danse après boire ses plus lascifs dans sa taverne fumeuse, en frappant sur ses coudes les roseaux au rauque claquement. N'entendez-vous pas aussi retentir, dans cette grotte, les doux fredons de la flûte rustique, aux pastorales mélodies? »

Pour les tavernes et cavernes de la préhistoire, les sources nous manquent, hélas. Une chose est sûre cependant : ces petits lieux sont le meilleur endroit pour voir passer les gens et le temps. ❖



Une guinguette à Belleville le dimanche soir. (Jacques Yonnet)

Bibliographie

TROQUETS DE PARIS

➔ **Jacques Yonnet**
L'échappée, 2016, 368 p.

RUE DES MALÉFICES

➔ **Jacques Yonnet**
Libretto, 2012, 320 p.

LA PETITE GAMBERGE

➔ **Robert Giraud**
Le Dilettante, 2016, 176 p.

MONSIEUR BOB

➔ **Olivier Bailly**
Stock, 2009, 182 p.

LES DEUX BOUTS

➔ **Henri Calet**
Héros-Limite, 2016, 200 p.

HUIT QUARTIERS DE ROTURE

➔ **Henri Calet**
Le Dilettante, 2015, 144 p.

AU BEAU RIVAGE

➔ **René Fallet**
Denœl, 2016, 208 p.

LE BEAUJOLAIS NOUVEAU EST ARRIVÉ

➔ **René Fallet**
Gallimard, 1979, 252 p.

L'ÉCHO DES BISTROTS

➔ **Pierrick Bourgault**
Transboréal, 2012, 96 p.

PARIS 200 BARS-CONCERTS

➔ **Pierrick Bourgault**
Christine Bonneton, 2016, 128 p.

UNE FORÊT CACHÉE

156 PORTRAITS D'ÉCRIVAINS OUBLIÉS

➔ Éric Dussert

La Table Ronde, 2013, 606 p.

UNE PLAIE OUVERTE

➔ **Patrick Pécherot**
Gallimard, 2016, 270 p.

LA SAGA DES BROUILLARDS

➔ **Patrick Pécherot**
Gallimard, 2014, 672 p.

MONTMARTRE, LES LIEUX DE LÉGENDE

➔ **Olivier Renault**
Parigramme, 2015, 240 p.

LES ROIS DU ROCK

➔ **Thierry Pelletier**
Libertalia, 2013, 154 p.

LA PETITE MAISON DANS LA ZERMI

➔ **Thierry Pelletier**
Libertalia, 2014, 124 p.

BIÈRE ET ALCHEMIE

➔ **Bertrand Hell**
L'Œil d'Or, 2015, 240 p.

BELLEVILLE CAFÉS

➔ **Anne Steiner, Sylvaine Conord**
L'échappée, 2010, 120 p.

HAÏKUS DE MES COMPTOIRS

➔ **Jean-Marie Gourio**
Le Castor Astral, 2014, 198 p.

PETITES HISTOIRES DE BAR ARRIVÉES AUX MUSICIENS DU FESTIVAL



Fanch AFFOLE BELLEVILLE

Il y a quelques années, l'envie m'est venue d'organiser une sorte de « barathon » dans le quartier de Belleville, à Paris. Ayant écumé un temps les cafés-concerts de la capitale, je souhaitais créer un concept à la limite du concours d'endurance, jouer trois répertoires avec des invités dans trois bars différents de 20 h à minuit, concept qui m'éloignait, le temps d'une soirée, de la simple représentation.

Car se présenter dans un bistrot pour y jouer ses chansons est une aventure à part entière, un moment suspendu, une école qu'on n'aime pas rater... Il faut nous voir, nous, les troubadours des temps modernes, s'époumoner dans le bar enfumé de l'Attirail, où l'on nous applaudit en langage des signes pour ne pas déranger le bourgeois du dessus. Arts et Métiers ! Jouer dans un bistrot peut s'apparenter à une épreuve. Il faut savoir la relever ! Et aussi bien choisir le rade... Ce fut le cas pour le « barathon » : il nous fallut trouver des cafés-concerts dans un rayon de 800 mètres et inviter le public à nous suivre de bar en bar... Heureusement, le quartier de Belleville s'y prêtait à merveille !

La Barricade, le Pataquès et l'A Trianon ont bien voulu jouer le jeu, en acceptant d'accueillir un concert d'une heure pour ensuite voir partir le client dans le bistrot d'à côté... Chapeau tout le monde !

Le public fut au rendez-vous. Des images me reviennent en tête... Nous venons de terminer le show au Pataquès, le bar est bondé. Après avoir utilisé les tables pour monter une petite scène, il est déjà temps de rejoindre l'A Trianon. Un joyeux cortège grimpe la rue de Belleville, chacun porte instruments, câbles et pintes de bière. Voilà, nous y sommes, verres et vers vont enfin se mélanger... et dans quelques minutes, nous chanterons à tue-tête !

Il est deux heures du matin, place Fréhel, tout s'est bien terminé. Je suis debout, la guitare entre les mains, avec quelques amis et noctambules du quartier. Nous formons un cercle et improvisons chacun notre tour en chantant, portant un toast, contant une scène de vie, un état d'esprit, un message de paix ou une grosse connerie... Je ne pouvais rêver mieux que de finir cette aventure à chanter sous la lune, gardant en mémoire le parfum du percolateur, les gueules cassées qui trinquent, les graffitis dans les chiottes et l'éclat usé d'un coin de table en formica... L'image indélébile d'un bistrot, l'histoire de celles et ceux qui chantent à l'intérieur pour l'habiller de verbes. *Yehed mad* ! ❖

Producteur de ses disques, Fanch est bien connu dans le milieu de la chanson et du rock français indépendant, par ses nombreuses prestations mais également pour l'organisation d'événements ou encore l'animation d'ateliers d'écriture (maison d'arrêt, école primaire...).

➔ www.fanch.org

Noémie Nael L'IMPRÉVU

Le propre des concerts dans les bistrots, c'est la surprise. L'imprévu. Tout un tas de choses plus ou moins chouettes qui peuvent l'arriver.

Et dans ce lot de surprises, il y a les bonnes... et les mauvaises. Quand c'est pas le bar d'à côté qui a mis le son trop fort, c'est ton concert qui tombe le soir du premier match de la Coupe du monde de football et le patron qui installe le grand écran : « C'est cool, ça va te ramener du monde !» Quand c'est pas le barman qui shoote dans ton micro en passant, c'est la serveuse qui annonce à la salle entière : « Un Saint-Nectaire pour la 12 ! » pile au moment où tu pensais pouvoir tirer une larme au mec devant toi qui n'a pas écouté un mot de ce que tu blâtes depuis le début de la soirée, parce qu'il est venu là en amoureux sans savoir sur quoi il allait tomber et que toi, justement, tu tombes mal. Ça arrive. Mais pour rattraper le coup, y'a l'habitué du coin qui, transi, t'assure que ce que tu fais c'est formidable. Dommage, il n'attend pas la fin de la chanson pour le dire...

Les aléas du bistrot. On ne s'en plaint pas vraiment. On s'y fait. Mais il y a des moments où c'est un peu rude. Un de ces soirs où tu sors avec plus de questions que de réponses, et dans ton chapeau moins de biftons que d'à quoi bon. Ce soir-là, tu décides de foncer au Zagros pour vite reprendre pied. Le premier sourire se dessine quand tu croises le regard du Jojo, qui a la même idée que toi. Le deuxième sourire quand tu vois l'accueil familial qui t'est réservé. Un raki, un autre sourire.

Mais quand Mahmut sort son saz, il n'y a plus ni sourire ni questions, tout est oublié et on peut s'évader au son des cordes et du chant turc. « Et toi, No ? Qu'est-ce que tu nous chante ?! » – Rien ! J'écoute. Soudain, le Jojo se lève et sort. Il disparaît puis revient vite. Piano sous le bras (il est très fort, Jojo) il s'installe en silence, et c'est entendu.

Quand il est prêt, on se met à chanter. C'est notre tour de partager, de rendre ce qu'on a pris pendant des années. Alors voix, styles et langues confondus, on écoute et donne à entendre, on s'offre, on se marre, chacun son tour et tous ensemble, chants de partout et d'ailleurs, nos mots et ceux des autres, pour dire une seule et même chose : l'amour du chant, de la musique, l'amour de vivre et du plaisir d'être ensemble. C'est pour ça qu'on chante. C'est pour ça qu'on va dans les bistrots. C'est pour ça qu'on chante dans les bistrots. ❖

Avec Joël Simon, Noémie Nael propose un duo de chansons françaises. Elle chante, il l'accompagne au clavier. Drôles, touchantes, les chansons de leur répertoire sont écrites par cinq auteurs. Tous ont l'amour du mot, du jeu de mots, et du mot juste.

➔ <http://noemiennael.free.fr>

Lorsque nous arrivons dans un nouveau troquet pour y jouer le soir, il est rare que les tenanciers nous accueillent chaleureusement. La première fois que nous nous pointons aux 3 Arts, dans le 20^e arrondissement, nous nous annonçons théâtralement auprès de Rémy, le patron :

– C'est nous qui jouons ce soir !

– Et alors ?

Entre les plaintes des riverains, les états d'âme des clients, les courses d'une table à l'autre pour tenter d'équilibrer un budget grevé par le prix des loyers parisiens, il faut bien avouer que notre irruption est plutôt vécue comme un nouveau défi. Qu'à cela ne tienne !

Avides de jouer et piqués au vif par un tel accueil, nous nous agitions comme les « mouches du coche ». Nous nous installons, vibronnant et chahutant les mecs du rade. Mais quand, pendant les balances, une corde de violon nous claque entre les doigts, on a l'air con. Ils se foutent de nous, mais lâchent le service pour appeler leurs copains violonistes.

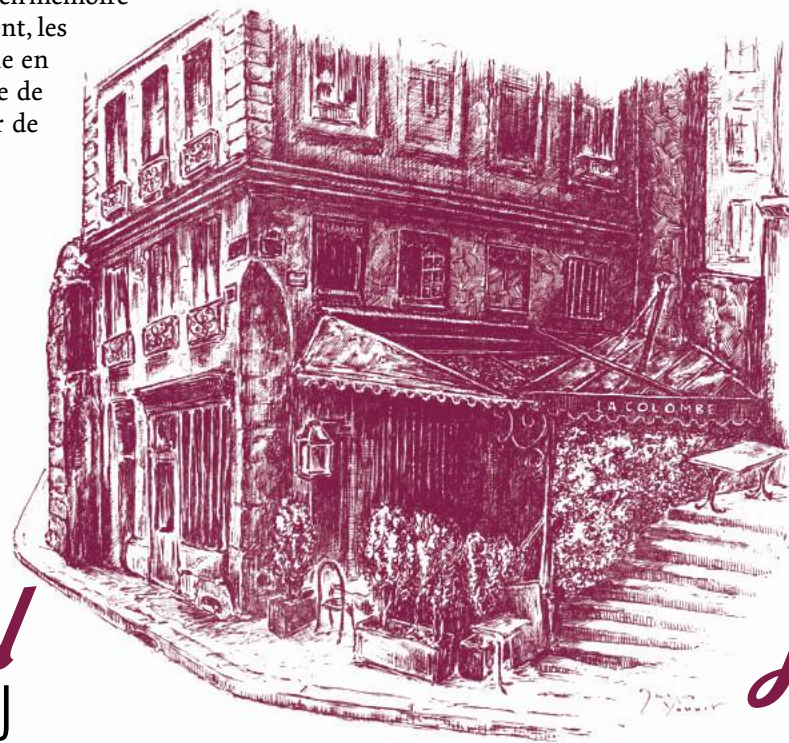
La salle se remplit et chacun rejoint son poste. Dans la salle et sur scène, on se jette dans la danse à corps perdus. Quand la vague se retire, elle nous laisse échoués, mais contents. Et quand nous partons, Rémy nous dit : « Bon. Vous revenez quand ? » Depuis, nous revenons souvent.

C'est dans l'ADN de notre groupe d'utiliser la musique pour passer derrière les décors. Et c'est dans un troquet, au fin fond de la nuit, quand les masques se craquelent, que les histoires affluent. De ces voyages nous rapportons des chansons et des amitiés.

Un soir d'hiver à L'Abreuvoir, à Lyon, nous tombons sous le charme tonitruant de « Omar et mon accordéon ». Musicien et barman, il chante comme personne la poésie de nos ivresses. La soirée se termine par des danses et des improvisations, serrés dans l'étroit fumoir du bar. Le lendemain, il nous fait monter sans vergogne sur la scène du café des Valseuses et récidive, quelques mois plus tard, au festival d'Avignon, en nous invitant à la Cave des Pas sages. Pressés de partager à nouveau la scène avec lui, nous l'invitons à notre tour à l'automne à Paris. Ce soir-là, nous sommes encore une fois séduits par la grâce de son impudeur. ❖

La Cavale vous embarque sur les routes de France et de Navarre, dans les rues de Berlin, les mariages tziganes de Bulgarie, jusqu'aux terres clandestines du klezmer. Dans un tapage de violon, d'accordéon, de clarinette et de guitare, son voyage improbable entre le faste du cabaret et la malédiction tzigane célèbre la liberté.

À deux pas de Notre-Dame, le cabaret de La Colombe – devenu le restaurant La Taverne de Quasimodo –, dirigé par Michel Valette, a fait débiter de nombreux chanteurs : Anne Sylvestre, Marc Ogeret, Jean Ferrat, Pierre Perret, et bien d'autres encore... (Jacques Yonnet)



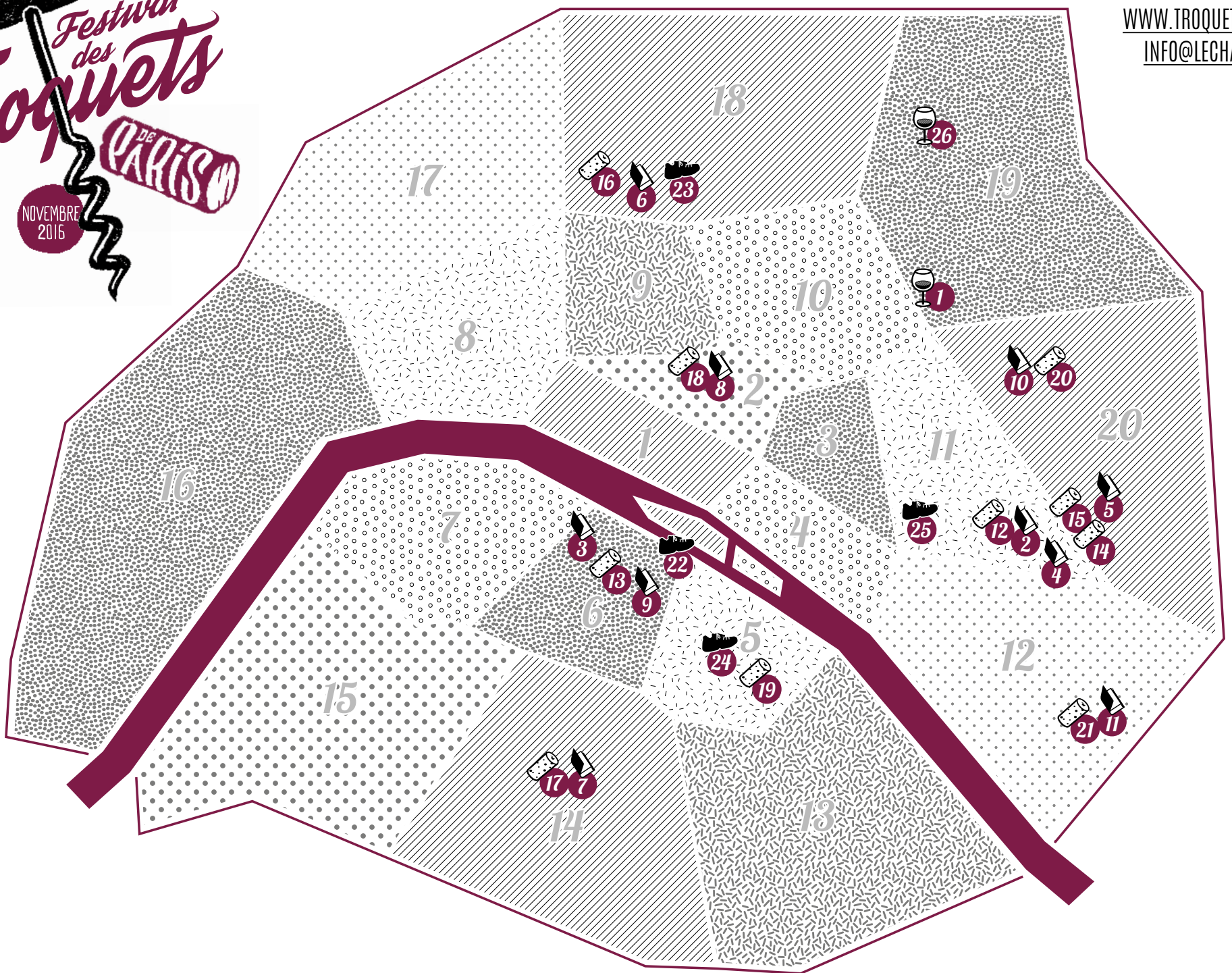
Nicolas Joseph DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Depuis quelques d'années, je termine souvent mes concerts par le même morceau. C'est une chanson qui a du sens pour moi. Même si je n'en suis pas l'auteur, elle me parle beaucoup et j'aime bien finir là-dessus, laisser les gens dans cette énergie. Il s'agit de « L'Affiche Rouge » (texte de Louis Aragon et musique de Léo Ferré) qui raconte l'histoire de Missak Manouchian et de ses 22 camarades de la FTP-MOI (main-d'œuvre ouvrière immigrée) fusillés le 21 février 1944.

Parfois, avant de chanter cette chanson, je lis la vraie lettre de Manouchian écrite à sa femme Mélinée. Un jour, après un concert donné à Gennevilliers, un vieux monsieur vient me voir et me parle de sa vie, me dit qu'il travaillait à l'usine Chausson (qui fabriquait non pas des chaussons mais des véhicules) comme nombre de gens dans la salle. Et il m'explique que le fait que je chante « L'Affiche Rouge » l'a beaucoup touché et beaucoup remué, car il travaillait avec Missak Manouchian à l'usine Chausson. Ils étaient voisins sur la chaîne de montage et étaient très amis. Et le voilà qui évoque leurs journées de travail, les fois où ils se voyaient hors les murs. Il me raconte un peu la vie de Manouchian à travers la sienne, se souvient de moments qu'ils ont vécus ensemble, et décrit un homme qu'on ne connaît pas, plus intime, le copain, celui sans qui l'on ne sait rien.

Je suis sorti de ce concert avec des étoiles plein les yeux, riche d'une rencontre peu commune avec un homme qui s'est confié à moi, qui m'a offert un morceau de sa vie. C'est pour ce genre de moments que l'on est content de chanter, de pouvoir apporter un peu de joie et d'émotion aux gens. ❖

Une plume trempée dans la colière et la tendresse, souvent teintée d'humour, tantôt noir tantôt sarcastique. Après son premier album *Mes nuits sont plus courtes que vos siestes* (2010), Nicolas Joseph sort un disque autour des chansons de Léo Ferré (2013) puis son troisième album *Traverses* (2016).



Inauguration



1 LE MOTIF

➔ 6, villa Marcel-Lods, passage de l'Atlas, 19^e

1^{er} NOV. 19h Table ronde La place du troquet dans le monde du livre
21h Concert de Soazic Martin et Nicolas Joseph, buffet

Librairies



2 LA FRICHE

➔ 36, rue Léon Frot, 11^e

3 NOV. 19h Discussion Une histoire des cafés-concerts parisiens



3 L'ÉCUME DES PAGES

➔ 174, boulevard Saint-Germain, 6^e

5 NOV. 18h Discussion Au cœur de la forêt cachée: quelques écrivains parisiens oubliés



4 QUILOMBO

➔ 23, rue Voltaire, 11^e

8 NOV. 19h Discussion CQFD sur le zinc



5 LE MERLE MOQUEUR

➔ 51, rue de Bagnolet, 20^e

10 NOV. 19h Discussion Bistrots et troquets dans le roman noir



6 LA LIBRAIRIE DES ABBESSES

➔ 30, rue Yvonne le Tac, 18^e

12 NOV. 18h Discussion Montmartre et ses maléfices



7 LA PETITE LUMIÈRE

➔ 14, rue Boulard, 14^e

15 NOV. 19h Discussion Tout sur Henri Calet



8 LA PETITE ÉGYPTÉ

➔ 35, rue des Petits-Carreux, 2^e

17 NOV. 19h Discussion Dans les pas perdus de René Fallet



9 LE DILETTANTE

➔ 7, place de l'Odéon, 6^e

19 NOV. 18h Discussion Monsieur « Bob » Giraud: la plume et le zinc



10 LE MONTE-EN-L'AIR

➔ 2, rue de la Mare, 20^e

24 NOV. 19h Discussion La ballade des enfants terribles



11 ATOUT LIVRE

➔ 203^{bis}, avenue Daumesnil, 12^e

26 NOV. 18h Discussion Petite histoire de Rue des maléfices



14 LA TÊTE DE CHOU

➔ 82, rue Alexandre Dumas, 20^e

8 NOV. 21h Lectures et lever de coude



15 LE PISTON PÉLICAN

➔ 15, rue de Bagnolet, 20^e

10 NOV. 20h30 Concert surprise, lectures et lever de coude



16 CAFÉ DES DEUX MOULINS

➔ 15, rue Lepic, 18^e

12 NOV. 20h30 Concert de Noémie Nael et Joël Simon et de La Cavale



17 AU BISTROT D'À CÔTÉ

➔ 18, rue Lalande, 14^e

15 NOV. 21h Lectures et lever de coude



18 HOPPY CORNER

➔ 34, rue des Petits-Carreux, 2^e

17 NOV. 21h Lectures et lever de coude



19 THÉÂTRE DE LA VEILLE GRILLE

➔ 9, rue Larrey, 5^e

19 NOV. 20h30 Spectacle Chansons de charme pour situations difficiles de Pierre Mac Orlan



20 LE LIEU-DIT

➔ 6, rue Sorbier, 20^e

24 NOV. 21h Lectures et lever de coude



21 LE ZIG-ZING

➔ 95, rue Claude Decaen, 12^e

26 NOV. 20h30 Concert de Fanch et ses invités Reno Bistan et Lacenaire

Balades



22 BALADE ENTRE SAINT-MICHEL ET SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

5 NOV. 15h Fontaine Saint-Michel



23 BALADE À MONTMARTRE

12 NOV. 15h Halle Saint-Pierre



24 BALADE ENTRE LA MAUBE ET LA MOUFFE

19 NOV. 15h Place de la Contrescarpe



25 BALADE DU CÔTÉ D'ALIGRE

26 NOV. 15h Librairie Lady Long Solo
➔ 38, rue Keller, 11^e

Clôture



26 BRASSERIE DE L'ÊTRE

➔ 7^{ter}, rue Duvergier, 19^e
27 NOV. 17h Buffet et lever de coude

Troquets



12 AU PAN COUPÉ

➔ 40, rue Léon Frot, 11^e

3 NOV. 20h30 Concert de Danny Buckton Trio et lectures



13 CHEZ GEORGES

➔ 11, rue des Canettes, 6^e

5 NOV. 20h Concert de Nicolas Joseph et ses invités Lise Martin et... surprise

Remerciements

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont cru à ce projet de festival. À commencer par les libraires, les bistrotiers et tous les intervenants, artistes et amoureux de Paris ayant accepté de participer à l'aventure!

Certaines personnes n'ont pas hésité à proposer leur aide. Et ce sont elles qui nous ont galvanisés et donnés du courage lorsque nous croulions sous la masse de travail.

Un clin d'œil particulier à: L'équipe de la librairie Quilombo, l'équipe de choc de diffusion des Belles Lettres, Hobo Diffusion, L'imprimerie Corlet, La Brasserie de l'Être, La Menuiserie, CQFD, Soixante-Quinze, Le Motif, La Sofia, et à Sylvestre Brodziak pour le site internet!